



# PIERRE MAZEAUD EVEREST 78

Alors qu'une nouvelle édition du récit de l'expédition des Français à l'Everest voit le jour, Pierre Mazeaud reprend la plume pour une préface inédite. Avec l'aimable autorisation des éditions Guérin et à l'occasion des 40 ans de l'événement autant que du magazine, nous la publions ici en bonnes feuilles.

## À MON PÈRE QUI M'A APPRIS L'EFFORT.

Quarante ans déjà ! Dans une curieuse confusion, cela m'apparaît à la fois si lointain et si proche. Durant ces quatre décennies, tout a changé. Les expéditions à l'Everest sont devenues de simples aventures, mais toutes ces modifications n'enlèvent pas le souvenir.

Avec une bande de copains d'escalade au Saussois, dans le massif du Mont-Blanc et dans les Dolomites, nous avons décidé

que notre rêve, gravir la plus haute altitude du monde, deviendrait réalité.

Ces quelques amis, avec la même volonté, ont préparé l'expédition, l'ont conduite et l'ont conclue si heureusement.

Pour moi, au-delà du bonheur d'avoir vécu des moments merveilleux – quelles que furent souvent les conditions météorologiques désastreuses et les périodes de crispation nées de la vie commune pendant trois longs mois –, j'ai trouvé le bénéfice de la solitude et la joie de véritables amitiés : tout ce que m'a apporté la montagne, ce pour quoi je l'aime passionnément.

En 1978, nous étions seuls avec une équipe d'Allemands – de très grands alpinistes qui s'illustrèrent dans de très belles réalisations – alors qu'aujourd'hui on compte jusqu'à trois cents protagonistes et plus au camp

de base ! Autres temps, autres mœurs ! Quatre décennies séparent l'époque de la découverte de celle des innombrables répétitions. Certes Chomolungma est toujours le même mais l'esprit pour y parvenir est sans doute différent.

Je me souviens de la longue marche d'approche – à l'époque, nous partîmes de Katmandou à pied –, temps laissé à la réflexion où chacun s'enferme sur lui-même, de l'arrivée au camp de base, de la montée de la cascade de glace, des efforts pour atteindre le col Sud et de la fin heureuse du 15 octobre au sommet avec Jean Afanassieff, Nicolas Jaeger et Kurt Diemberger. Ce sont là des images inoubliables mais que beaucoup d'alpinistes ont sans doute connues.

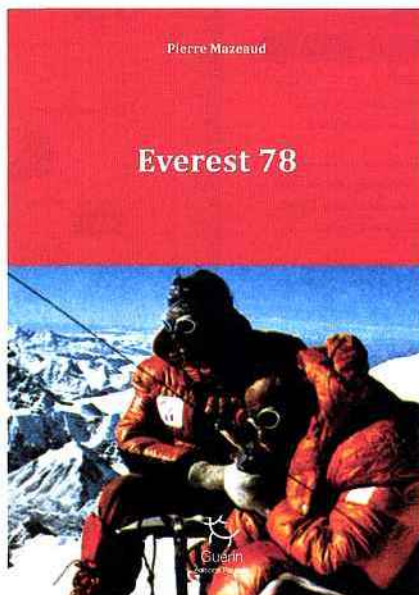
Mais il est des souvenirs qui nous appartiennent et qui ne peuvent être partagés. Être entouré de véritables amis, tous motivés par la réussite de l'expédition à l'altitude de 8 848 mètres, les heureux foulant le sommet ne le devant qu'à toute l'équipe sans laquelle rien n'eût pu se faire. Être avec soi-même et penser sur le Toit du Monde aux camarades qui n'ont pu venir comme Desmaison par exemple, aux compagnons qui attendent dans les camps inférieurs espérant que leur tour viendra, mais surtout à mes frères disparus comme ceux qui ont rejoint l'ultime sur la chandelle du pilier du Freney.

Et devant l'immensité himalayenne qui se dévoile en ces quelques instants de bonheur, songer à la joie d'être encore et toujours en montagne tels des « conquérants de l'inutile », de l'aimer avec passion jusqu'à lui sacrifier sa vie, ainsi que l'écrira mon ami Walter Bonatti dans *À mes montagnes*.

Pierre Mazeaud



L'édition originale du livre, paru aux éditions Denoël.



Everest 78 version 2018, avec la préface inédite de Pierre Mazeaud, aux éditions Guérin.